

L'OMBRE DE STALINE ('2020) Pologne/ Ukraine de AGNIESZKA HOLLAND

Avec James Norton, Vanessa Kirby, Peter Sarsgaard, Joseph Mawle, Richard Elfyn, Berta Pozuick, Maxime Litvinov

Scénario : Andrea Chalupa

Images : Tomasz Naumiak

Musique : Antoni Lazarkiewicz

Pour un journaliste débutant, Gareth Jones (James Norton) ne manque pas de culot. Après avoir décroché une interview d'Hitler qui vient tout juste d'arriver au pouvoir, il débarque en 1933 à Moscou. Il est gallois, sa référence est le 1^{er} Ministre britannique, Lloyd George, pour qui il travaille.

Fier de son premier succès avec Hitler, il arrive en URSS pour interviewer Staline sur le fameux miracle soviétique. A son arrivée il déchante vite, il est anesthésié par la propagande, ses contacts occidentaux se dérobent, il se retrouve surveillé jour et nuit dans ce grand hôtel de Moscou pour occidentaux. Son principal intermédiaire, un nommé Greg disparaît. C'est déjà lui qui lui avait préparé sa rencontre avec Hitler. Il apprendra un peu plus tard que Greg portait un intérêt sur ce qui se dit à demi-mot sur l'Ukraine. Greg a été assassiné de quatre balles dans le dos.

Il comprend assez vite que sa rencontre avec Staline s'avère impossible. Il croise dans cet hôtel de luxe un nommé Walter Duranty (Peter Sarsgaard) un plumeur américain du New-York Times peu regardant sur les droits de l'homme dès qu'il s'agit de faire du business à Moscou pour des reportages en Union soviétique, cynique et prêt à tout, y compris vendre son âme journalistique. Il obtiendra le Prix Pulitzer grâce à ses mensonges. Sa secrétaire, belle jeune femme silencieuse, journaliste berlinoise (Vanessa Kirby) se lie avec Gareth et le met sur la piste ukrainienne. Cette grande âme va accompagner le Gallois vers la connaissance de ce qui se passe réellement en URSS.

En vivant dans cet hôtel, Gareth s'aperçoit que derrière la magnificence du lieu où sont confinés les journalistes étrangers, ne peut s'occulter l'atmosphère vénéneuse qui y règne, entre parties fines et drogues dures ; tout semble prétexte à se détourner de certaines vérités dérangeantes.

Gareth Jones découvre que l'Ukraine est un sujet tabou, très dangereux.

Déjouant la police secrète, il saute dans le premier train vers une vérité inimaginable.

L'histoire de Gareth Jones, journaliste gallois est une histoire vraie.

C'est lui qui fut le premier à découvrir ce que l'on appelle à voix basse l'Holodomor, une famine organisée par le pouvoir stalinien qui a terrassé et a fait mourir en un seul hiver SIX MILLIONS DE GENS.

Un assassinat collectif dans des conditions atroces. Elle a entraîné, pour survivre, certains membres de la population à se livrer à l'anthropophagie.

Grande cinéaste, Agnieszka Holland (Elève d'Andrzej Wajda) avec une écriture qui a un grand sens de la narration, sur la facilité d'aller à l'essentiel et à installer une ambiance, un climat, a réussi une reconstitution d'une époque qui se situe entre 1932 et 1939 en Allemagne, en Russie et en Ukraine, comme si nous étions là les témoins de l'histoire.

Dans son film on y croise un certain Eric Blair, alias George Orwell qui s'apprête à écrire « *La Ferme des animaux* » une allégorie du totalitarisme et qui interroge Gareth Jones, très curieux de la révolution soviétique et de ce qui se passe en Ukraine.

Orwell comprend déjà que le contrôle systématique de la vie privée, omniprésence de la violence d'État et le règne de plaisirs aliénants vont être la base de son livre futur « 1984 ».

On y croise aussi William Randolph Hearst, magnat de la presse qui va permettre à Gareth Jones d'écrire la vérité sur l'Ukraine mais n'en demeure pas moins une immense crapule dont Orson Welles fera le portrait acide dans « *Citizen Kane* » qui lui coûtera très cher.

Le premier ministre britannique, Lloyd George, y abandonne son protégé car il ne veut pas entendre parler de l'horreur ukrainienne et continue son alliance avec l'URSS, rempart pour lui de Hitler ; il a avec des idées économiques derrière la tête.

Le film de Agnieszka Holland se divise en deux parties, la première se passe dans les hôtels de luxe et les résidences et la seconde, où Gareth Jones arrive en Ukraine et découvre l'ignoble réalité.

En Ukraine dans ce terrible hiver 1933, la neige est durcie par le froid et les arbres noirs, le ciel plombé complètent le décor sinistre avec des morts qui s'étalent dans la poudreuse si lugubre. Admirables images de Tomasz Naumiuk, le directeur de la photo polonais.

Agnieszka Holland traite avec tact et retenue cette horreur, mais qui vous prendra à la gorge quand même.

Lorsque Gareth Jones rentre à Londres, il est abandonné par son mentor, vilipendé par ses collègues qui ne veulent pas croire son histoire ukrainienne et le font passer pour un déséquilibré, voire un fou ; il vit un véritable Chemin de Croix, seul Hearst, par opportunisme, lui permettra de dire la vérité qui le condamnera à mort.

Gareth Jones est interprété avec une belle justesse par James Norton. Au départ personnage un peu naïf, parfois roublard et à mesure que la vérité le remplit, qu'il se trouve confronté à un cas de conscience énorme, son intérieurité change et c'est le grand talent du comédien de le faire passer dans ses attitudes, ses mouvements, ses gestes et son visage qui manifeste une immense humanité. Sa rencontre avec la jeune journaliste allemande va être aussi déterminante pour lui.

Réhabiliter Gareth Jones aujourd'hui est non seulement une grande leçon d'histoire de cette époque trouble et terrible, mais aussi donne le portrait d'un grand héros totalement ignoré.

« *L'Ombre de Staline* » est un film absolument incontournable.